



« Rentrer dans un autre type d'argumentation » Lecture d'une fable de la Fontaine en classe de FLE

Marie-Aline Hornung, chargée d'enseignement,
ELCF, Université de Genève, Suisse

Résumé : *la présente contribution s'appuie sur les données audiovisuelles d'un cours de français destiné à des étudiants non francophones à l'Ecole de langue et de civilisation françaises (ELCF) de l'Université de Genève. Elle s'intéresse aux savoirs qui sont mobilisés pour la lecture d'une fable de la Fontaine, Le Loup et l'agneau, et aux moyens mis en œuvre par l'enseignante et les étudiants pour résoudre des problèmes de compréhension. La méthodologie d'analyse consiste à décrire comment les objectifs principaux de l'enseignante, relatifs à l'étude de l'argumentation, sont réalisés dans l'interaction. La description des extraits filmés révèle que ce sont essentiellement des connaissances lexicales qui sont mobilisées et que la fable est avant tout un support permettant d'exercer une compétence orale.*

PROBLÉMATIQUE, CADRE THÉORIQUE,

QUESTIONS DE RECHERCHE

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'un travail de doctorat portant sur la construction/transformation des objets enseignés par la médiation du texte littéraire en français langue 2. Elle a pour référence les travaux qui s'intéressent à la façon dont les savoirs à enseigner sont effectivement enseignés en classe (Canelas-Trevisi, Moro, Schneuwly & Thévenaz, 1999); elle s'inscrit dans la visée interactionniste socio-discursive de décrire l'apprentissage comme une activité sémiotique complexe qui se met en place dans une tension permanente entre processus cognitifs et verbalisation, que ce soit au niveau collectif (entre deux ou plusieurs personnes) ou individuel (Nonnon, 2008, p. 44).

Quels sont les savoirs mobilisés pour la lecture d'un texte littéraire en classe de langue ? Par quels moyens (discursifs, gestuels, graphiques...) les problèmes de compréhension sont-ils résolus par l'enseignante et les élèves ?

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Ce travail s'appuie sur les données audiovisuelles d'un cours de français écrit destiné à

des étudiants non francophones de niveau intermédiaire (B1) à l'Ecole de langue et de civilisation françaises (ELCF) de l'Université de Genève. Le public observé se caractérise par une grande hétérogénéité culturelle et linguistique. Il s'agit d'un cours de la filière Année propédeutique, filière qui propose des cours de remise à niveau linguistique pour les étudiants non francophones n'ayant pas le niveau requis pour entrer directement dans une des facultés de l'université ou pour entamer des études de français à un niveau avancé dans une autre filière de l'ELCF.

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le texte lu en classe est une fable de la Fontaine, *Le Loup et l'agneau*. Ce texte fait partie d'un dispositif de recueil de données (élaboré pour les besoins du travail de doctorat en cours) composé de trois textes littéraires et d'un texte non littéraire. Le texte a donc été imposé par la chercheuse à l'enseignante mais celle-ci pouvait l'exploiter comme elle voulait.

La fable est extraite du manuel « Littérature progressive du français » (Blondeau, N., Allouache, F. & Né, M.-F., 2004), niveau intermédiaire. Comme il s'agit d'un livre destiné aux non-francophones, il y a un glossaire sous le texte, ce qui a permis à l'enseignante de faire l'impasse sur l'explication des mots.

Par son inscription dans le panthéon littéraire, par son statut de « classique », la fable de la Fontaine peut-être considérée comme particulièrement représentative de la littérature et de la culture française, elle fait également partie du patrimoine culturel des francophones, essentiellement grâce à l'école. Il s'agissait donc d'observer la confrontation entre le « stéréotype culturel » que représente la fable et les différentes langues/cultures présentes dans cette classe de FLE.

MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

Pour observer la construction/transformation des objets, notre démarche d'analyse consiste à décrire :

1) comment deux des objectifs principaux de l'enseignante, tels qu'elle les a présentés lors de l'entretien préalable à la captation, sont concrétisés

2) la nature des savoirs mobilisés/activés pour atteindre ces objectifs

Ces deux objectifs étaient les suivants :

- Rentrer dans un autre type d'argumentation, *faire voir* aux étudiants un autre genre plus classique

- *Voir* quelle est l'argumentation de l'agneau

On remarque la répétition du verbe « voir » dans les objectifs de l'enseignante, un verbe que l'on

pourrait remplacer par « montrer » (premier objectif) « comprendre » / « analyser » (objectif 2)

Cette séquence d'enseignement a lieu au début du semestre de printemps (en mars), époque où les étudiants étudient l'argumentation, apprennent à repérer des arguments dans un texte, à rédiger des textes argumentatifs où il s'agit d'exposer une problématique et d'exprimer son point de vue de façon structurée. Depuis quelques semaines, le travail en classe portait essentiellement sur des articles de presse, la fable représentait donc un changement par rapport aux genres étudiés avant. Par ailleurs, la lecture de la fable était considérée par l'enseignante comme une phase d'introduction à une discussion (ayant lieu le lendemain) portant sur l'actualité de la morale de cette fable aujourd'hui (« La raison du plus fort est toujours la meilleure »), sur les moyens des plus faibles pour se défendre à notre époque, discussion complétée par la lecture d'un article du sociolinguiste Bentolila sur la maîtrise de la langue.

Notre méthodologie d'analyse consiste ensuite à observer le traitement du texte dans l'ensemble de la séquence d'enseignement pour mieux comprendre la logique de progression adoptée par l'enseignante. Cela permet également de repérer plus facilement les moments correspondant aux objectifs principaux de l'enseignante. Il s'agit ci-dessous d'une forme simplifiée du synopsis (Dolz, Ronveaux & Schneuwly, 2006) dont nous n'avons gardé que les unités englobantes.

| Repères temporels | Description |
|-------------------|---|
| 00'12"-15'59 | Mobilisation des connaissances sur « Le Lièvre et la tortue », sur l'auteur de cette fable, sur d'autres auteurs l'ayant inspiré (Esopé, sources orientales). Evocation, par les étudiants, d'autres fables venant de leur pays (fables persanes, indiennes, bulgares). Mention d'autres fables de la Fontaine. |
| 15'10"-17'49" | Annonce de l'objet d'étude : une fable. Définition de la fable et de l'adjectif fabuleux. |
| 17'50"-23'33" | Annonce de la fable, « Le Loup et l'agneau » et distribution du texte aux étudiants. Mobilisation des connaissances concernant le symbolisme des deux animaux. |
| 23'34"-28'09" | Lecture à voix haute de la fable par l'enseignante. Présentation de la métrique et identification du « type de texte ». |
| 28'10"-45'58" | Lecture silencieuse et individuelle de la fable par les étudiants. Etude de la structure de la fable et des temps verbaux. Mise en commun des différentes propositions. |
| 45'59"-60'51" | Lecture à voix haute : reconstitution par 4 étudiants, du dialogue entre le loup et l'agneau. |
| 60'52"-75'48" | Relecture du dialogue entre le loup et l'agneau (travail de groupe) : analyse des arguments de l'agneau. Mise en commun des différentes propositions. |
| 75'49"-79'19" | Relecture du dialogue entre le loup et l'agneau : repérage des éléments textuels qui font sentir le rapport hiérarchique entre les deux animaux. |
| 79'20"-80'52" | Relecture de la chute : discussion du sens de « sans autre forme de procès ». |
| 80'53"-81'10" | Annonce de l'activité du lendemain : poursuite de la réflexion amorcée par la lecture de la fable mais sur la société d'aujourd'hui. |

Quand on observe la séquence d'enseignement dans son ensemble (deux périodes de 45 minutes), on constate que la lecture de la fable est précédée d'une assez longue phase (plus de 20 minutes) de « remue-méninges », l'enseignante exploite la multiculturalité de son public pour le faire parler et susciter un échange interculturel pendant lequel certains apprenants racontent des fables de leur pays. La dimension universelle de la fable est ainsi mise en évidence. Ensuite, la fable est appréhendée dans sa globalité ; après avoir tenté de la catégoriser en termes de « type de texte » et en avoir analysé la structure (un vingtaine de minutes), l'attention va se porter sur une partie de la fable : le dialogue entre les deux animaux (plus de 30 minutes). Les étapes qui viennent d'être décrites constituent un dispositif de lecture courant dans un cours de langue : du général au particulier avec une dimension interculturelle sur laquelle l'enseignante insiste beaucoup.

Nous allons maintenant nous focaliser sur les objectifs de l'enseignante tels qu'ils ont été exposés plus haut en analysant quelques extraits filmés, transcrits ci-dessous.

Ens : alors en fait / est-ce que : c'est quel type : de : texte ça c'est heu est-ce que c'est une description : par rapport à ce qu'on a vu depuis le début de l'année heu est-ce que c'est heu une narration une description une argumentation
Plusieurs étudiants : narration
Ens : narration tout le monde est d'accord ↑
Un étudiant (hors champ) : oui je crois
Elh : ça pourrait être argument aussi parce que commence avec une idée après il décrit son idée
Des : oui mais c'est plutôt comme narration parce que
Ens : quel est l'objectif de la fable / Desislava
Des : c'est un morale encore l'objet le but de cette / texte narration pour moi c'est : le but c'est pour montrer le morale
Ens : la morale
Des : la morale ouais
Ens : d'accord / alors on va rester un peu sur ça et pis on reverra à la fin pour voir si vous avez si vous pensez que c'est une narration ou plutôt une argumentation ou vice-versa.

Pour initier l'étude de l'argumentation, l'enseignante demande aux étudiants de catégoriser le texte. Pour ce faire, elle énumère trois catégories possibles en faisant appel à la mémoire des apprenants. Leur réponse est assez unanime, certainement orientée par la définition de la fable donnée par l'enseignante auparavant (« un récit dont l'intention est d'exprimer une vérité générale » selon le Grand Robert) et par la structure globale de la fable qui est perçue intuitivement comme étant celle d'un récit. Cette réponse ne semble pas satisfaire l'enseignante qui repose alors la question non plus en termes d'organisation textuelle, mais en termes de visée pragmatique (« quel est l'objectif de la fable ? »). Dans sa réponse (qui correspond d'ailleurs plus ou moins à la définition de la fable), l'étudiante lie les

deux plans « le but de cette narration c'est de montrer la morale ». On observe ici la confrontation de deux logiques de catégorisation : celle des élèves et celle de l'enseignante qui laisse la question en suspens et lance l'activité suivante. L'enseignante et les étudiants n'ont visiblement pas la même définition de ce qu'est un « type de texte ».

Après que deux groupes de deux étudiants ont lu le dialogue entre le loup et l'agneau à voix haute, l'enseignante revient à la dimension argumentative du texte qu'elle veut montrer aux élèves (rappelons qu'il s'agit de son objectif principal). Pour ce faire, elle demande aux étudiants de qualifier le comportement de l'agneau. Les étudiants qualifient en proposant des verbes

Ens : alors qu'est-ce qui fait le : qu'est-ce qu'il fait l'agneau la dedans / qu'est-ce qu'il essaie de faire / qu'est-ce qu'il dit
Elh : il essaie de se justifier
Ens : de se justifier
Evg : de se vaincre
Ens : de se ↑
Autres élèves : de se convaincre
Ens (fait une grimace) : de SE convaincre lui-même ↑
Elh : convaincre le loup
Nik : convaincre le loup
Evg : de se venger pardon
Ens : qui ↑ le loup ou l'agneau (efface le tableau)
Evg : l'agneau
Ens : non / l'agneau il se venge pas / c'est le loup à la fin qui dit il faut que je me venge / alors (écrit au tableau le mot convaincre et le souligne) / vous avez le mot convaincre
Nel : l'agneau essaie de convaincre le loup qu'il n'est pas fautif
Ens : voilà / vous pouvez dire plus fort ↑
Nel (se tourne vers la classe et plus fort) : l'agneau essaie de convaincre le loup que / il n'est pas fautif
Ens : voilà
Nel : qu'il ne trouble pas ses : son boisson (elle rit)

L'enseignante donne une importance particulière au verbe « convaincre » en l'inscrivant au tableau et en le soulignant, elle valorise également l'apport d'une étudiante, qui résume en une seule phrase le dialogue entre les deux animaux, par deux feedbacks évaluatifs (« voilà ») et en lui demandant de répéter plus fort. Puis, après une explication des mots « breuvage » et « boisson », l'enseignante demande un équivalent de ce verbe.

Ens : alors (se tourne vers le tableau et fait un tiret sous « convaincre ») vous avez des synonymes de convaincre ↑
Elh et d'autres : persuader
Ens : persuader (écrit persuader au tableau) donc persuader heu quelqu'un (écrit « quelqu'un ») de (écrit « de ») plus le nom (trace un tiret) ou de que (écrit « que » en dessous) plus un verbe / l'agneau essaie de persuader le loup de son innocence

(pendant qu'elle dit cette phrase accompagne avec la main chacun des mots écrit) ou l'agneau essaie de persuader le loup qu'il est innocent (idem) / pareil avec convaincre / (se retourne vers le tableau et souligne avec la main le verbe convaincre) convaincre de son innocence ou le convaincre qu'il est innocent / donc heu / ça c'est des verbes (indique les verbes de la main) qui sont plutôt heu des choses que vous rapporteriez à la description ou à l'argumentation

Etudiants : argumentation

Ens : donc vous voyez clairement maintenant qu'au sein de cette description et de cette narration il y a une forte argumentation / alors ce que vous allez faire maintenant vous allez discuter à deux et puis essayer H ou à trois (rires) **essayer de voir quel est l'argument comment l'agneau il construit son argumentation** / parce que celui qui argumente dans l'histoire c'est l'agneau (rires)

L'enseignante stabilise l'apport des étudiants en écrivant le verbe au tableau noir, son insistance sur les deux structures possibles avec ces verbes est significative : il s'agit d'enseigner un savoir lexical et grammatical permettant de dire quelque chose sur le texte. En demandant aux étudiants de rapporter ces verbes à des catégories comme la description ou l'argumentation, l'enseignante revient à son idée de départ qui était de faire classer le texte dans un des « types de texte » vus en classe. Or c'est un poncif dans l'enseignement du FLE que de présenter l'argumentation comme un discours visant à convaincre, à persuader. La mise en relation de ces deux verbes avec le « type » argumentation met les étudiants sur la voie. Mais l'enseignante prend en compte les apports précédents des élèves puisqu'elle parle également de narration et de description.

Une fois la dimension argumentative de la fable mise en évidence, l'étape suivante consiste à analyser l'« argumentation de l'agneau ». La consigne est assez floue : que faut-il faire exactement ? Comment comprendre « essayez de voir comment l'agneau construit... » ?

Faut-il énumérer les arguments en les reformulant ? Faut-il se contenter de lire le texte ?

Après quelques minutes de travail en groupe, c'est la mise en commun des différentes propositions. L'enseignante, soucieuse de faire parler tous les élèves, s'adresse à une étudiante chinoise qui n'a pas encore pris la parole.

Ens : alors/ comme c'est la deuxième ou troisième fois que vous lisez ce texte /maintenant vous voyez assez clairement / (se recule et scrute la classe) qui c'est que j'ai pas entendu encore : aujourd'hui heu / Jing / c'est quoi les arguments de l'agneau (Jing tient le texte devant elle, se remet les cheveux en place, scrute le texte, visiblement elle ne sait pas quoi dire)

Ens : premier argument pour heu commencer la discussion /première chose qu'il lui dit

Jin (lit avec difficulté) : sire que votre majesté ne se

mette pas en colère / elle a dit poliment

Ens : voilà et en gros ça veut dire quoi ça / si vous deviez le reformuler de façon un peu contemporaine / il y a deux mots qui peuvent dire un peu la même chose / si quelqu'un est énervé vous lui dites (attend la réponse)

Plusieurs élèves : calmez-vous

Ens : calmez-vous

Nel : ne se fâchez pas

Ens : calmez-vous (rires) /calme/ du calme /(rires) du calme calmez-vous /

Visiblement, l'étudiante a du mal à comprendre le texte et le fait de l'avoir lu plusieurs fois ne suffit pas contrairement à ce que pense l'enseignante. Devant le silence de l'étudiante, l'enseignante simplifie : du « premier argument » on passe à la « première chose qu'il lui dit » (qui n'est en fait pas un argument mais une prière). Pourtant, la réponse de l'étudiante, qui qualifie la façon dont parle l'agneau (il a dit **poliment**), correspond bel et bien à la consigne « Comment l'agneau construit son argumentation » : il la construit *en parlant poliment*. La vérification de la compréhension se fait par la reformulation du texte en français contemporain, procédé qu'une étudiante va également utiliser dans l'échange qui suit mais qu'elle va abandonner pour un procédé plus imagé.

Ens : ok première heu première chose pour heu essayer de / commencer la discussion de façon pacifique / deuxième argument /plutôt que de : alors vous pouvez me le lire / après me le reformuler si vous voulez

Jin : (lit avec beaucoup de peine et très doucement) mais plutôt qu'elle considère que je vas désaltérant

Ens : humhum

Jin : dans le courant plus de vingt pas au dessous d'elle heu / ça : je ne comprends pas

Ens : vous comprenez pas / parce que c'est du lexique un peu / alors /quelqu'un peut lui expliquer ce que ça veut dire / Nella ↑

Nel : en fait l'agneau explique au loup que il n'est pas possible qu'il trouble la rivière parce que au point où l'agneau il se trouve / par exemple moi je suis l'agneau toi tu es loup oui ↑ (s'adresse à Djing) tu t'imagines la rivière vient de toi VERS moi (fait un geste de la main dans l'espace, de droite à gauche pour imiter le courant de la rivière) / donc par exemple si un : feuille sec tombe dans la rivière là-bas elle va passer ici après / donc c'est pas moi qui trouble l'H ton eau mais enfin plutôt à l'inverse si

Ens : qu'est-ce qui vous indique dans ces quatre vers que l'agneau il est : loin du loup

Nel : plus de vingt pas au dessous

L'enseignante attribue les difficultés de compréhension de l'étudiante au lexique. Dans sa tentative d'explication, Nella commence par reformuler au discours indirect mais opte ensuite pour le mode fictionnel (je suis l'agneau tu es loup oui ? Tu t'imagines) afin de figurer la position des deux animaux dans l'espace. L'exemple de la feuille sèche,

accompagné par les gestes de l'étudiante, complète cette figuration spatiale, justifiée ensuite par la citation du texte (« vingt pas au dessous »).

Après une explication de la forme verbale « je me vas désaltérant » que les étudiants ont du mal à comprendre (est-ce un futur proche ? une forme verbale appartenant à un registre plus familier ?) et que l'enseignante reformule par « je suis en train de me désaltérer » en précisant qu'il s'agit là d'un archaïsme, cette dernière revient au premier argument de l'agneau et le reformule de différentes façons à la première personne en utilisant des articulateurs de cause/conséquence vus en classe lors des cours précédents.

Ens : heu pourquoi vous avez elle qu'elle considère/ c'est qui elle

Elèves : votre majesté

E : votre majesté hein / que sa majesté considère que je me vais que je me désaltère dans le courant plus de vingt pas au-dessous d'elle / et que donc par conséquent / il argumente /comme je suis / loin de vous he ben je ne puis troubler votre boisson/ voilà / c'est ça son argument principal / comme je suis loin de vous / je ne puis troubler votre boisson/ ou en d'autres termes heu /je ne puis troubler votre boisson en effet (rires)/ je suis loin de vous / j'ai commencé les corrections j'ai vu que le en effet heu pfff n'est pas compris hein (rires)

Ahm (il rit) : non pas du tout

L'analyse de l'argumentation de l'agneau se poursuivra de cette façon : par la paraphrase du dialogue en français contemporain.

CONCLUSION

La description de ces extraits nous a permis de montrer que la fable est un support d'enseignement permettant à l'enseignante d'activer des savoirs antérieurs vus en classe (sur les types de textes, sur les articulateurs de causalité, sur certains verbes) ou de mobiliser des connaissances lexicales afin de faire paraphraser le texte. Pour les étudiants, la fable est avant tout un support leur permettant l'exercice d'une compétence orale puisqu'il s'agit, en fin de compte, de s'exercer à dire quelque chose sur le texte. L'enseignante pratique un type de guidance très souple, elle parvient à son objectif par des moyens détournés et construit la progression de la compréhension/interprétation du texte en s'appuyant sur les apports des élèves.

BIBLIOGRAPHIE

- Canelas-Trevisi, S., Moro, C., Schneuwly, B. & Thévenaz, T. (1999). L'objet enseigné : vers une méthodologie plurielle d'analyse des pratiques d'enseignement en classe. *Repères*, 2, 19-37.
- Blondeau, N., Allouache, F. & Né, M.-F. (2004). *Littérature progressive du français* (niveau intermédiaire). Paris : CLE international.
- Nonnon, E. (2008). Tensions et dynamiques des interactions dans les échanges scolaires. In L. Fillettaz & M.-L. Schubauer-Leoni (Ed.), *Processus interactionnels et situations éducatives* (Raisons éducatives, pp. 43-63). Bruxelles : De Boeck.